

qu'aux pois, c'est-à-dire qu'elle est précédée d'une céréale et suivie d'une autre céréale. La vesce est moins épuisante que les pois et peut revenir plus souvent sur le même terrain.

*Préparation du sol.*—La vesce n'est pas exigeante quant à la préparation du sol. Un seul labour suivi d'un hersage suffit. On doit choisir un beau temps pour cette opération, et émietter la terre le plus possible. En terre déjà forte, il importe de labourer à deux reprises et de bien amublir par des hersages.

*Engrais et amendements.*—La vesce n'exige pas un terrain riche; comme toutes les légumineuses, elle prend beaucoup de nourriture dans l'air. Cependant la vesce ne donne de bons produits que sur un terrain épuisé. Si l'intention, en cultivant la vesce, est d'obtenir de la graine, on ne doit pas ménager les engrais.

Si le sol sur lequel on veut semer la vesce est trop pauvre, on doit l'engraisser en mettant du fumier sur le terrain avant le labour de préparation; mais si la terre est légère on met le fumier en couverture après le semis, alors ce fumier engraisse la terre en même temps qu'il lui donne une bonne fraîcheur. Le fumier de vache qui a surtout un commencement de décomposition est bon pour la vesce; mais le meilleur engrais est un compost formé avec de la terre, des cendres des bois, des os brûlés ou broyés. Du plâtre répandu à la volée sur les feuilles de vesces, un peu avant leur floraison, accélère singulièrement leur végétation et augmente leurs produits.

*Choix et préparation des semences.*—Les bonnes graines de vesces ne s'obtiennent que sur des tiges clair-semées et avec des gousses qu'on laisse mûrir complètement sur pied. On moissonne les portegraines avant que la rosée ait disparue, et, dès que le soleil les a ressuyés, on les transporte dans la grange de la ferme avec précaution, on les bat très-légèrement, on relève les pailles avec la fourche et l'on recueille la semence. Les graines provenant du second battage ne conviennent que pour les animaux.

Si les facultés germinatives de la graine de vesce s'éteignent promptement, il serait mieux de la garder en gousses, au lieu de la battre de suite; mais, dans l'intervalle, à maturation en retard s'achèverait en tas, et le battage aurait l'inconvénient de faire de la semence trop mêlée. Heureusement cette graine conserve pendant quatre ou cinq ans sa faculté de germer, et nous avons de l'avantage à prendre notre semence de suite. Celle qui se détache aisément aussitôt la récolte faite, est la première mûre, c'est-à-dire la meilleure.

La graine nouvelle est toujours préférable à la vieille graine. C'est elle qui fournit le plus de fourrage; la graine de deux ou trois ans fournit moins de tiges, moins de feuilles mais plus de gousses.

Avant de s'en servir pour les semences, il est bon de l'humecter la veille, avec du purin étendu d'eau et de la saupoudrer de cendres ensuite, pour la ressuyer.

*Semences de la vesce.*—On peut semer la vesce de bonne heure au printemps, car elle résiste aux gelées tardives de cette saison. On peut aussi la semer tard et recueillir un bon produit. La variété appelée *vesce d'automne* se sème en automne, mais cette variété n'a pas encore été essayée dans nos localités.

La vesce étant une plante grimpante il est très recommandable de la semer avec une autre plante qui puisse lui fournir un appui. Aussi recommande-t-on de semer la vesce avec du seigle dans les terres légères et avec une autre récolte dans les terres fortes. On met six gallons de seigle et un minot de vesce par arpent, ou quatre minots et demi d'avoine et un minot de vesce par arpent. Cette semence est répandue à la volée sur le sol puis enterrée par un hersage.

*Récolte de la vesce.*—Si l'on cultive la vesce comme fourrage on en fait la récolte quand la plante est en fleurs; si on la cultive pour ses graines, on attend que la plus grande partie des gousses soit mûre. Il ne faut pas retarder d'en faire la récolte, car on perdrait beaucoup par l'égrenage; de plus, le pesat qui est un fourrage riche perdrait beaucoup de sa qualité.

On fait la récolte de la vesce, à la faux; on la traite comme on le fait des pois.

On cultive la vesce: 1o. pour la couper quand elle entre en fleur, ou, ce qui revient au même, pour la faire paître à la même époque; 2o. pour la couper lorsque la moitié des graines est arrivée à maturité; 3o. pour la couper lorsque la plus grande partie des graines est mûre; 4o. pour l'enterrer en fleur comme engrais.

Dans les localités où l'on sème les vesces en automne, poussant de bonne heure au printemps, elles fournissent un fourrage abondant à une époque où le fourrage des prairies naturelles et artificielles n'est pas encore arrivé au point de développement convenable. Ce fourrage très-nourrissant, et du goût de tous les bestiaux, convient principalement aux vaches et aux brebis nourrices, aux agneaux encore au lait, et aux chevaux qui ont besoin d'être mis au vert.

Lorsqu'on veut faire suivre une culture de blé par une culture de vesce, il faut avoir soin de couper cette dernière avant la maturité de ses graines; car, après cette époque la terre serait trop épuisée pour donner sans engrais une bonne récolte du premier.

On a généralement observé que toutes les productions semées dans un champ où il y a eu de la vesce sont plus abondantes qu'ailleurs; ce qu'on doit principalement attribuer à l'humidité qu'elle a conservée à la terre, humidité dont l'effet a été de favoriser la solidité de l'humus contenue dans cette terre.

Quelquefois on sème la vesce à la fin de l'été, soit seule, soit mêlée avec du seigle ou de l'avoine, pour servir de pâturage aux moutons, aux vaches, etc., à l'automne, ou pour leur être donnée à l'écurie.

La vesce a besoin d'être desséchée très-rapidement, car elle perd facilement ses feuilles et ses graines. De plus, on ne peut se dispenser de la serrer aussi sèche que possible, étant, lorsqu'elle n'est pas mûre, très-susceptible de moisir, et lorsqu'elle l'est, de germer; ce qui la rend impropre à la nourriture des bestiaux. Pour n'avoir pas à craindre ni l'un ni l'autre de ces inconvénients, on peut avec avantage recourir à l'ensilage comme la chose a été pratiquée avec avantage à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne l'automne dernier.

La vesce enterrée en vert, a été de toute ancienneté regardée comme un excellent engrais. Ce moyen, s'il est moins puissant et moins durable que celui des fumiers, est bien plus économique et s'offre toujours sous la main du cultivateur.